

Résiste

Tu arrives à Paris...

Tu ne sais pas encore ce qui t'attend...

Tu commences à te poser des questions métaphysiques sur ta nouvelle condition de provincial...

Alors oui, tu es mûr pour lire ***Résiste*** !

Maintenant tu es devenu un vulgaire provincial dans cette capitale qui t'est hostile (remarque d'ailleurs que ton nouveau statut de provincial ne mérite même pas de majuscule).

Pour le Parisien, tu n'es pas un individu : tu es un provincial, c'est à dire une masse informe élevée dans la bouse.

Si tu ne te sens pas vocation d'être déchet ou excrément, alors informe-toi et résiste !

Résiste est un mouvement créé par et pour les provinciaux afin de prévenir les innocents et les néophytes de ce qui les attend dans ce qu'on appelle une capitale.

Voici donc en quelques mots les principales caractéristiques du parisianisme, vu par Victoire Paname :

A comme appartement

Ici tout rime avec arnaquer. On voit de tout, une seule constante : des prix sauvages et un culot rare pour louer huit mètres carrés sans douche et sans plaque de cuisson. Or c'est bien connu, se laver et manger relèvent plus que du superflu. Mais comme m'a répondu un aimable propriétaire : " cela fait cinq ans que je loue cette chambre et il n'y a jamais eu de problèmes, la précédente locataire prenait ses douches à la piscine d'en face ". Heureux les Parisiens qui acceptent l'inacceptable.

Alors provincial, résiste !

B comme brebis

Dans l'Ancien Testament, Dieu a bien essayé de rassembler toutes les brebis égarées, mais il

a sans doute oublié les Parisiens. En effet, ici, pas de véritable sentiment d'appartenance. Il faut soit-disant naître Parisien pour aimer Paris et connaître de façon complète sa culture. Pour l'instant, j'ai seulement remarqué que les gens faisaient la gueule dans le métro et pissaient dans les couloirs : pas de quoi avoir envie de se sentir Parisien.

Alors provincial, résiste !

C comme chocolatine

Une petite explication s'impose pour les néophytes : il était une fois dans un très très lointain pays (cf : la province), une viennoiserie qu'on appelait " chocolatine ", comprenez pain au chocolat. Ici aucune boulangerie ne vous servira, si pauvre ignare que vous êtes, vous prononcez ce mot inconnu, étranger, barbare. Demandez pardon et partez en baisant la tête, espèce d'hérétique !

Alors provincial, résiste !

D comme digicode

A Paris la sécurité est une obsession : vigiles à l'entrée des magasins et Vigipirate dans le métro. C'est pourquoi le digicode reste l'accessoire indispensable du Parisien. Il connote une complicité : " Tiens, je te donne mon code, t'auras pas besoin de m'appeler ! ". Intention louable, mais des plus discutable dans la pratique, car le code a changé le jour où vous vous êtes décidé à faire une visite impromptue. Alors les interphones sont derrière la porte d'entrée et ce jour là vous aviez laissé le numéro de téléphone de votre ami chez vous. C'est ce que le Parisien appelle une bonne soirée.

Alors provincial, résiste !

E comme élitisme

Médiatique, intellectuelle, artistique, l'élite habite la capitale. Tous les Parisiens le savent mais pas les autres évidemment. D'ailleurs, les Parisiens sont toujours perplexes, lorsque vous leur parlez de votre *D.E.S.S.* effectué en province. Ils ont déjà quelques difficultés à imaginer que vous ayez pu aller à l'Université dans votre ville (" trou du cul du monde " comme disent si joliment les Parisiens), alors un troisième cycle ! De toute façon, c'est bien connu, " l'esprit souffle à Paris " mais s'essouffle en province. Rappelons à nos amis parisiens que certaines villes sont très dynamiques et que de nombreux professeurs finissent leur carrière en province (" pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ").

Alors provincial, résiste !

F comme fantôme

L'esprit du Parisien se ferme sur un pan de sa ville, qui n'est pas vraiment la sienne. Beaucoup n'y sont qu'en transit, le temps de réussir à partir. Le Parisien est un fantôme : personne n'est parisien. Ce n'est sûrement pas un hasard, si Fantômas rôde plutôt vers Notre-Dame que vers la Statue de la Liberté. Des scandales explosent pour cette raison, prenons par exemple les faux électeurs de Jean Tibéri. Le pauvre, il a bien été obligé d'inventer des électeurs pour être élu maire de Paris. Le Parisien n'existant pas, il ne peut pas voter... Alors provincial, résiste !

G comme grandiloquent

Le parisien gagnerait sûrement en sympathie s'il retrouvait un peu de simplicité. Mais non, il

préfère se façonner un genre et juger la personnalité des autres sur leur aspect extérieur. Pourtant il tente parfois de retrouver son Eden de simplicité perdu. S'il met quelques mots griffonnés dans le métro il appelle cela de la poésie, s'il construit un stade pour la coupe du monde on obtient le Stade de France, une bibliothèque plus grande que les autres et La Très grande Bibliothèque naît. Il organise même des concours pour arriver à un tel dénuement.

Alors provincial, résiste !

H comme habitudes

Le Parisien est un " homo habitus ", car il a peur d'être aspiré par les abîmes de sa ville. Alors il se crée une vie de village : il achète son paquet de gâteaux chez l'épicier du coin et ses tomates rabougries à un pseudo-paysan. Il pense avoir noué des relations privilégiées

avec son épicier, lorsque pour la première fois il arrive à articuler un bonjour, voire un merci. Mais l'élite aussi a ses habitudes. Elle déjeune dans des cantines précises, qui deviennent lieux de culte. Le Parisien est prêt à payer cher pour y aller, car " c'est là que mange tout Canal, on verra peut-être Nagui ! " Alors provincial, résiste !

I comme instruction

Le Parisien a des valeurs et sa mission consiste à les transmettre à sa progéniture. Il apprend à celle-ci à se méfier des légumes frais (" une vache a pu uriner dessus "), des voisins (" qu'est-ce-qu' ils sont bruyants ! On les entend marcher ! "), et surtout des provinciaux. Le petit Parisien a besoin d'explications, " mais c'est où la province papa ? " Alors papa parisien sort sa carte de métro et dit: " les gentils sont dans la zone 1 et 2. Après, jusqu'à

la zone 6, ce sont des gens à qui tu ne dois pas parler et enfin, en dehors de la carte, ce sont les gens sur qui tu dois cracher. " Le provincial se sachant détesté, éduque lui aussi ses enfants avec le fameux "Parisien tête de chien, Parigot tête de veau". Remercions les Parisiens de nous avoir obligé à nous défendre. Alors provincial, résiste !

J comme jugement

Le Parisien porte des jugements définitifs. Il aimerait façonner les modes, mais n'est qu'un suiveur désespéré. Il se sent obligé de brûler les idoles qu'il encensait quelques mois auparavant. Un organisateur de soirées dites branchées (comprenez déguisées), peut vous expliquer que le journal que vous lisez est " has been ", qu'il ne le lit plus depuis un an tellement c'est affligeant, mais citer dans le détail les articles des trois mois précédents. Le

Parisien sait que sa gloire est courte et manque de confiance en lui. Il s'affirme en aboyant très fort, comme un inoffensif caniche.

Alors provincial, résiste !

K comme klaxonner

Le Parisien est pain béni pour Bison futé. Le " bouchon " est ancré dans sa culture. Il a besoin du monde environnant pour exprimer sa haine de façon individualiste. En quittant ses collègues de bureau, il se crée une colère mouvante sur le périphérique. Entre deux feux rouges, il reste très actif : il mate les cuisses de la blonde en décapotable, insulte le taxi qui double à droite et hue la pucelle qui vient de caler devant. Le Parisien vous insulte et vous klaxonne : alors vous avez la preuve que c'est un gentil Parisien. Sinon, il vous ignore.

Alors provincial, résiste !

L comme lenteur

Le Parisien sait qu'il y a un vice auquel il ne doit pas s'adonner : prendre le temps de vivre. Alors il lutte, car il n'a pas envie de finir provincial. De toute façon, il a conscience de son identité parisienne seulement quand il court et bouscule les autres dans le métro. D'ailleurs, il a du mal à s'imaginer poli, il se préfère en " jeune cadre dynamique ", ambitieux et pragmatique, bref en requin. Le Parisien trouve le provincial fainéant et apathique, comprenant enfin pourquoi il ne peut pas y avoir d'élite en province. Alors il se dit qu'il a de la chance d'être né parisien ou plutôt non, qu'il le mérite. Le " parce que je le vaux bien " de l'Oréal a été inventé pour lui.

Alors provincial, résiste !

M comme monter

Pour réussir, tout provincial sait qu'il faut " monter " (pas coucher non, mais monter), alors que curieusement, on " descend " en province. La linguistique parisienne est impitoyable : d'où que l'on vienne, on " monte " à Paris. Le trajet géographique s'affirme en symbole de l'ascension sociale. On ne descend jamais à Paris, même en finissant *S.D.F.*... Si par malheur vos parents habitent en Bretagne et que vous mentionnez qu'ils " descendent " pour vous voir, giflez-vous et tendez immédiatement l'autre joue.

Alors provincial, résiste !

N comme névrosé

Le parisien est grand consommateur d'antidépresseurs pour pouvoir affronter la

pression qu'il subit chaque jour. En effet, ses activités sont multiples : il doit se lever, se laver et manger, et ceci tous les jours. Il envie le provincial qui se lave dans l'étang et vit de sa cueillette. Le Parisien lui, doit faire ses courses au supermarché et là, il rencontre même des congénères. Heureusement, il n'est pas obligé de les regarder et encore moins de leur parler. Il apprécie seulement le pharmacien qui lui délivre ses comprimés pour dormir. Car même pour dormir, le Parisien est un assisté.

Alors provincial, résiste !

O comme origines

Le Parisien est souvent un ex-provincial ressassant sans cesse ses origines, racontant à qui veut (ndr : personne), ce qu'il a dû endurer au cœur de l'horrible province, pour enfin accéder au statut de Parisien. Mais le Parisien

sent plus ou moins confusément qu'un arrière-grand-père auvergnat lui donne un petit côté " exotique ". Lui, il connaît la province (enfin on lui a raconté et il a vu des photos). Il sait que le petit provincial va à l'école à dos de vache (à moins qu'il n'ait lu cela dans *Alice aux pays des merveilles*). Bref, le Parisien s'y connaît : il sait où est la province, (réponse : à Paris, car il n'y a que les Parisiens pour employer ce terme).

Alors provincial, résiste !

P comme pâté

Grâce aux tendances parisiennes à revenir vers la simplicité et le terroir, le provincial a tout intérêt à ouvrir un restaurant servant des produits " authentiques ". En fait, cela n'a rien de bien difficile car le Parisien n'y connaît strictement rien. Il est fou de joie, lorsqu'il demande une tranche de foie gras au

restaurateur disant venir du Sud-Ouest. Et c'est encore plus heureux, qu'il déguste l'espèce de pâté qu'on lui a apporté, croyant de bonne foi, être enfin un homme de la terre. Le Parisien se fait continuellement escroqué, mais surtout il en est fier, car le Parisien croît s'y connaître en pâté (heu non en foie gras). D'ailleurs le jour où il mangera véritablement du foie gras, il dira : " il n'est pas un petit peu gras ce pâté ? ". Alors provincial, résiste !

Q comme quartier

Le Parisien croit qu'il suffit de diviser sa ville en arrondissements pour que cela soit plus convivial

" Tu comprends mon arrondissement c'est comme un village ! ", sauf qu'il n'a la plupart du temps jamais vu un vrai village (oui oui , avec des maisons et pas des cages à lapins comme à Paris). Alors il a une notion plus que

personnelle de ce qu'est un quartier : à partir du moment où il parle à deux, trois personnes, en comptant bien sûr sa famille, il se sent chez lui. L'air y serait presque plus pur. " Dommage qu'on ne puisse pas gare sa voiture dans cette rue piétonne ! ". Car le Parisien est rempli de contradictions, qui ne lui permettent pas d'avoir une véritable vie de quartier : il aime les autres, mais moins que lui même. Alors provincial, résiste !

R comme rose

Pourquoi avoir choisi ce mot à " r " me demanderez-vous, alors que j'aurais très bien pu parler de rejet, rognure, rectum... Et bien non, car le terme " rose " résume toute l'injustice faite au provincial et à son accent si agaçant pour l'oreille si sensible du Parisien. Pensez à l'aberration constante que commet le provincial en prononçant " rose " avec un " o

ouvert " alors que l'Académie française (ndr : les Parisiens) n'autorise qu'une prononciation en " o fermé ". Une amie provinciale m'a proposé cet argument à rétorquer aux Parisiens puristes : en Ancien Français, il n'y avait pas de " o fermé ", de là à déduire que les Parisiens n'auraient pas beaucoup lu... Alors provincial, résiste !

S comme Salon

Le Parisien est friand des Salons, qu'ils soient du chocolat, des formations ou des carrières..., mais le plus prisé reste le Salon de l'agriculture. Tout Parisien ayant un tant soit peu de curiosité intellectuelle, rassemble toutes ses forces et ose toucher les vaches." Regarde, regarde chérie, ils sont en train de traire la vache ! ". Le Parisien connaît alors beaucoup d'émotions dans la même journée. Mais promis juré, l'année prochaine il amènera les enfants

voir enfin de près un vrai pecnot, heu pardon,
un paysan.

Alors provincial, résiste !

T comme téléphone

Il est mobile pour tout Parisien qui se respecte, car celui-ci se rêve nomade. Quoi de plus normal de vouloir alors garder le contact avec sa tribu ? Le Parisien s' imagine des amis, une famille, voire une identité. Le provincial lui, sait secrètement que le mobile l'a sauvé. Autrefois, il devait s'inventer un numéro à Paris, chez un vieil amant ou une cousine au sixième degrés, seulement pour être crédible dans son travail. Désormais, il est en déplacement.

Alors provincial, résiste !

U comme uniforme

Le Parisien a ce désir incessant d'être différent (du provincial) et de créer des tendances. Son terrain d'expression favori reste les vêtements. Il se sent rebelle quand il ose porter du noir avec du bleu marine, tandis que la Parisienne affirme son style avec sa jupe et ses chaussures de sport. Le Parisien se croit unique et anticonformiste, alors que son voisin est vêtu comme lui. Il est esclave de la mode et de ses diktats. D'ailleurs, il n'est pas difficile de reconnaître un Parisien d'un provincial : c'est celui qui est le plus mal habillé !

Dire qu'il est une caricature ne serait pas lui rendre justice, il est ridicule.

Alors provincial, résiste !

V comme *V.I.P.*

Le Parisien " qui a réussi " devient un *V.I.P.* et se retrouve dans les carrés du même nom, emblème de nuit de la capitale. Le carré *V.I.P.* sert à se montrer : on cherche la confirmation de son succès dans le regard des autres. Ce qui permet de transformer les lieux tendances de Paris en zoo, avec cages abritant cette espèce protégée : le Very Important People. Mais si vous lancez des cacahouètes, vous risquez gifles et insultes. Le singe lui, est reconnaissant.

Alors provincial, résiste !

W comme week-end

Le Parisien est véritablement épuisé le vendredi soir, alors il est ferme: " non, je ne

passerai pas une minute de plus dans le métropolitain et son air irrespirable, non non ! ". Le Parisien parvenu possède ainsi une maison en province (comprenez Deauville), "pour décompresser ". L'air de la campagne le régénère, il est un homme neuf. Il aime jouer au jardinier et au bricoleur pendant ses week-ends. Il apprend même à sourire, puisque personne ne le connaît.

Alors provincial, résiste !

X comme xénophobe

Le Parisien divise les hommes en deux catégories comme les Grecs au temps de leur hégémonie : ceux qui parlent " Le bon Français " et les Barbares, en d'autres termes ceux qui s'expriment avec accent. L'étranger peut être provincial ou véritablement natif d'un autre pays : il est alors

bardé de Nikon et les yeux bridés ou machouillant du chewing-gum sous un chapeau de cow-boy. Les autres on les tolère dans des quartiers " tellement typiques et chamarrés ".

Alors provincial, résiste !

Y comme yoga

Le Parisien sait qu'il doit lutter contre les mauvaises vibrations de la capitale. Alors il prend sa vie en main : " demain je m'inscris au yoga ". Il croit que c'est encore à la mode (" dans le moove ") et en pensant créer le mouvement, il se sent spirituel. Courageux, il prend l'abonnement pour l'année dès la première séance. Il cherche à apprivoiser son corps (" et là c'est mon pieds "), séance après séance, il se découvre (" j'ai deux bras et deux jambes ") et

prend conscience de tout ce qu'il peut faire au ralenti (rien !). En fait, le Parisien n'est jamais tout à fait détendu : il pense que si ce cours s'éternise, il va manquer son métro, que les enfants vont s'inquiéter et qu'il sera fatigué demain. Finalement il en ressort beaucoup plus énervé qu'au départ, alors il n'y retourne plus. Le Parisien sait comment jeter l'argent par les fenêtres.

Alors provincial, résiste !

Z comme zone

Le Parisien en tant qu'unique détenteur du bon Français s'autorise parfois des fantaisies lexicales. Il est le champion du détournement linguistique et du néologisme .Le vrai Parisien dit " c'est la zone ici ", ou mieux " c'est chanmé, relou, chelou ". Il se voit alors déjà poète. Et c'est dans leur langage que les

Parisiens trouvent leur unité (enfin la Versaillaise est prête à épouser un gars de Saint-Denis !). Finalement, seul le provincial ne comprend pas et de toute façon, son argot, personne n'a envie de s' y intéresser.
Alors provincial, résiste !

Maintenant que tu as lu ***Résiste***, tu ne pourras pas dire que tu ne savais pas.

Paris c'est malheureusement tout cela.

Tu as la chance d'être né provincial, alors n'oublie jamais qui tu es.

La résistance est une affaire de tous les jours, à toi de montrer que tu mérites l'intérêt et le respect.

De toute les façons, les Parisiens auront toujours besoin de la province : pour leurs vacances ou leurs tombeaux. Rares sont les Parisiens enterrés à Paris, comme s'il leur avait fallu tout ce temps pour s'apercevoir qu'ils étaient eux aussi mortels (" tu retourneras à l'état de poussière ", c'est dire l'importance du plumeau...)

Alors toi aussi, pense à ta " Victoire (sur) Paname " et deviens le nouveau Rastignac.

" A nous deux Paris ! "